



Rencontres littéraires

– **Sylvain Prudhomme** –

Quêtes et enquêtes dans la fiction

- Le 07 juillet 2021 à 16 heures en ligne
- Vous êtes les bienvenu(e)s à la première Rencontre littéraire de la romanistique en 2021

Rencontres littéraires – Sylvain Prudhomme – 07 juillet 2021

Le programme

1. Mots de bienvenue: *Matei Chihai*
2. Présentation de l'auteur: *Marie Cravageot*
3. Un mot d'auteure à auteur: *Laura Alcoba*
4. Conférence de l'auteur: *Sylvain Prudhomme*
5. Échos de lecture: *Fadila Zijadic, Daria Isaeva et Julia Wüster*
6. Prise de parole: *Stephan Nowotnick*
7. Lectures commentées: *Sylvain Prudhomme*
8. Table Ronde

Quêtes et enquêtes dans la fiction

Les livres sont des départs. J'ai toujours l'impression, quand je commence un roman, de m'embarquer pour une traversée. Pendant de longs mois d'abord je reconnais le terrain. A la manière d'un explorateur, j'arpente, je rencontre, j'enquête, je recueille, j'enregistre, je compile. De toutes mes forces, je tente de préciser, sur la carte d'un territoire à la fois intérieur et bien réel, le point d'*aimantation* le plus fort. Celui où se concentre l'enjeu maximal. C'est le but. Point aveugle où je sens qu'il sera fécond d'aller voir. Alors je pars. En quête de quoi ? J'écris pour le savoir. C'est chercher qui m'intéresse. Je pourrais le faire sans détour : assumer un « je » autobiographique ; tenter d'exposer mes raisons en pleine lumière. Je préfère passer par la fiction. Mes personnages, presque toujours, eux-mêmes, cherchent. Ainsi sommes-nous plusieurs en quête. Pourquoi la fiction ? Que permettent ses détours, ses déplacements ? « Je crois que les plus belles pêches sont toujours celles qu'on prend par distraction, écrivais-je il y a dix ans dans un livre aujourd'hui épuisé, *Tanganyika Project* : non par accident, mais parce que la possibilité de l'accident a été créée, parce que l'attention flottait suffisamment pour que n'intervienne de l'esprit que la partie la plus souple, l'écume hypersensible ; qu'on ne vise jamais plus juste qu'en s'absentant et en laissant, comme le tireur à l'arc zen, *quelque chose en soi toucher la cible.* ».

Sylvain Prudhomme

Rencontres littéraires – Sylvain Prudhomme – 07 juillet 2021

Première lecture – *Par les routes*, pp. 99 - 101

Il me racontait ses automobilistes. Les bavards. Les forts en gueule. Les philosophes. Les pressés. Les calmes. Nous parlions jusque tard et à mesure que l'heure passait les lumières aux fenêtres des immeubles s'éteignaient, la nuit gagnait. Avant de partir il jetait un œil à mes dernières toiles, s'absorbait dans la lecture des centaines de lignes serrées entre les bords de chaque cadre, prenait le temps de déchiffrer même les pattes de mouche les plus difficilement lisibles, acquiesçait avec un enthousiasme exagéré mais qui faisait du bien, l'exact enthousiasme dont j'avais besoin.

Parfois c'était moi qui allais dîner chez lui. J'arrivais après le coucher d'Agustín. Marie descendait se mettre à table avec nous, restait une heure ou deux, remontait travailler ou sortait rejoindre Jeanne et des amis. L'autostoppeur attrapait sur l'étagère la bouteille de rhum arrangé, nous en versait deux verres.

Au fait est-ce que je t'ai raconté Fabienne cette psychiatre qui m'a conduit de Lorient à Paris.

Est-ce que je t'ai raconté Thierry qui ne devait au départ me dépanner que trente bornes et qui m'a finalement gardé cinq heures.

Est-ce que je t'ai parlé de Georges ce musicien qui collectionnait les guitares et avait autrefois enregistré un morceau d'une demi-heure avec Deleuze lisant des bouts du *Voyageur* de Nietzsche.

Est-ce que je t'ai raconté Alexandre, un étudiant d'Amiens qui m'a dit ben l'amour j'en reviens, là tout de suite j'en sors, enfin je sais pas si c'était l'amour, ça fait six ans qu'on se voit et j'ai l'impression qu'elle s'attache mais moi je sens toujours rien, peut-être qu'il faudrait qu'un jour j'arrive à lui dire.

Est-ce que je t'ai raconté Martine qui avait rencontré Jean-Pierre dans une boîte de nuit des environs de La Roche et continuait de l'aimer très fort trente ans après, lorsqu'elle m'a pris elle avait oublié son sac dans une maison où elle venait de terminer un ménage et c'est en me voyant m'installer sur le siège passager qu'elle s'en est aperçue, ensemble nous avons fait demi-tour pour retourner le chercher, quand nous sommes arrivés elle l'a tout de suite vu, les propriétaires de la maison l'avaient déposé devant l'entrée pour ne pas avoir à rouvrir la porte, Martine s'est contentée de ramasser le sac, elle est remontée en voiture et nous sommes repartis.

Est-ce que je t'ai raconté Sabrina qui allait retrouver Jonathan près d'Olonne et qui a tout d'un coup dit qu'elle ne l'aimait plus, il faut que je le quitte, cela d'un ton résolu, comme une promesse, là j'y vais comme chaque semaine comme chaque vendredi soir je vais gentiment le retrouver il ne se doute de rien m'attend comme si nous allions faire notre vie ensemble mais moi je sais que c'est fini, je veux que ça s'arrête, elle avait encore attendu et elle avait soufflé je n'en peux plus, elle avait fait de son mieux pour retenir ses larmes, elle m'avait regardé en souriant pour s'excuser, ça fait un an que j'essaie, je vide un peu mon sac pardon mais c'est exprès, je me dis que ça me donnera peut-être le courage de le quitter tout à l'heure.



Rencontres littéraires – Sylvain Prudhomme – 07 juillet 2021

Première lecture – *Par les routes*, pp. 99 - 101

Est-ce que je t'ai raconté ce très vieux monsieur qui à peine la portière refermée m'a dit, vous êtes le deuxième autostoppeur que je prends dans ma vie, le premier c'était il y a quarante ans, et il m'a raconté le souvenir qu'il en gardait, étrange, presque irréel, le type en question ne voulait pas lui dire son métier, il était bien habillé, avait l'air sûr de lui, il se contentait de répéter qu'il était haut-fonctionnaire de la République, haut-fonctionnaire dans quelle branche avait plusieurs fois demandé le conducteur, jusqu'au moment où n'y tenant plus l'autre avait fini par lâcher je suis bourreau, cela du ton le plus ordinaire possible, je suis le bourreau de la République, le précédent bourreau était mon oncle et maintenant le bourreau c'est moi, c'est le titre officiel, bourreau, la guillotine les têtes coupées tout ça c'est moi, cela se passait en 1977, quatre ans avant l'abolition de la peine de mort et les mois suivants deux exécutions avaient encore eu lieu, les deux dernières de l'histoire de France, l'une et l'autre largement commentées par les journaux, la dernière racontée avec une révolte froide par la juge commise d'office Monique Mabelly qui rapporte notamment cette blague sinistre du fameux bourreau au moment d'ôter les menottes au condamné à mort réveillé à quatre heures du matin, ce mot horrible et tragique, écrit-elle exactement, eh bien vous voyez vous êtes libre – cela avant de lui tendre sa dernière cigarette, son dernier verre de rhum, et de lui couper la tête.

Deuxième Lecture – *Là, avait dit Bahi*, pp. 107 - 110

à présent accroché à son volant Bahi s'inclinait dérisoirement en avant pour aider le camion à continuer d'avancer dans la montée, yalla semblaient souffler ses lèvres au moteur au bord de la syncope, yalla porte-bonheur tiens bon, ne lâche pas, par la fenêtre je pouvais voir les roues tourner si lentement que nous aurions pu descendre et marcher tous deux à côté de l'engin comme au flanc d'un âne qu'on guide, arrivés en haut enfin des collines étaient apparues et Bahi avait lâché le volant pour tendre la main vers le lointain, là tu vois c'est Aghlal, de cette ligne de crête à cette autre là-bas c'est à moi, six hectares en tout que j'exploite comme je peux avec le temps que me laisse ce fichu camion, on s'arrêtera au retour si tu veux avait-il proposé d'un air de ne pas y tenir mais nous avions à peine fait cent mètres qu'il avait enfoncé la pédale de freins, on va s'arrêter maintenant viens et avant que j'aie eu le temps de répondre il avait immobilisé le camion sur le bas-côté, on ne sait jamais s'il pleuvait au retour, on va y aller maintenant, il était entré dans les champs par un sentier boueux et m'avait entraîné à sa suite sans se retourner, se réjouissant ici d'un bel épi, se plaignant là d'un bourgeon trop maigre, tiens l'orge a poussé, tiens le maïs grandit, regarde les oliviers prennent, là tu as vu j'ai mis un peu de chou on va voir ce que ça donne, le blé est mal parti c'est ma faute j'ai fait semer trop tard, nous avions franchi un ruisseau étions descendus au bas d'un coteau remontés sur un autre et c'est alors que je l'avais vu, échoué au milieu d'un champ de graminées comme une épave abandonnée,



Rencontres littéraires – Sylvain Prudhomme – 07 juillet 2021

Deuxième Lecture – *Là, avait dit Bahi*, pp. 107 - 110

le vieil Hanomag avait dit Bahi en courant s'asseoir sur le siège lustré par la pluie et les années de contact avec le pantalon des chauffeurs qui s'y étaient succédés, le Hanomag de Malusci incroyable non et il avait ri de la surprise, il faut que tu le photographies il n'en reviendra pas, il avait bombé le torse et pris l'air fier d'un Don Quichotte sur sa rossinante, tu l'as bien tu es sûr avec le radiateur les roues et tout et je m'étais presque agenouillé dans les fleurs pour ne rien perdre du vieux tracteur rouillé jusqu'à l'os, j'avais pris la photo et sur le tirage Bahi chevauche le tracteur d'un air incroyablement sérieux, incroyablement digne, le museau du tracteur est interminable et tout là-bas au loin juché aux commandes de ce qui semble un sous-marin plus qu'un tracteur Bahi regarde Malusci d'un air prodigieusement solennel, regarde Malusci semble-t-il dire à l'autre par-delà les montagnes et la mer, regarde Bahi qui te fait la blague de chevaucher cinquante ans après encore le tracteur que tu chevauchais alors, j'avais fait le tour des chenilles mangées de rouille et du radiateur mangé de rouille et de la boîte de vitesses dévorée plus encore que tout le reste par cinquante ans de rouille et il y a longtemps qu'il ne marche plus avais-je demandé de ma voix la plus grave, plein du respect qu'on doit aux morts illustres, mais aussitôt Bahi s'était offusqué comment ça pourquoi ne marcherait-il plus, pourquoi crois-tu qu'il est là, avec quel tracteur crois-tu que je fais le champ, je l'avais regardé croyant à une boutade mais Bahi était on ne peut plus sérieux,

il tourne comme une horloge oui avait-il dit, évidemment il a bien dû tomber en panne une ou deux fois mais je l'ai réparé dans la journée, tu le diras à Malusci n'est-ce pas,

j'avais fait le tour des chenilles mangées de rouille et du radiateur mangé de rouille et de la boîte de vitesses dévorée plus encore que tout le reste par cinquante ans de je suis sûr qu'il sera comme toi il ne voudra pas te croire mais tu insisteras, son cher vieil Hanomag marche toujours, son bon vieux chenillard n'est pas mort, il est peut-être moins rapide que d'autres aujourd'hui mais c'est toujours le plus sûr dans les passages difficiles, le seul à se tirer même des ornières profondes, il avait encore passé sa main dans les épis d'orge insisté pour que je photographie ses vieux doigts parcheminés caressant les tiges et nous étions redescendus vers le camion rangé sur le bas-côté,

Rencontres littéraires – Sylvain Prudhomme – 07 juillet 2021

Troisième Lecture – *Là, avait dit Bahi*, pp. 30 - 35

quelques jours plus tard Bahi et moi étions revenus dans le champ accompagnés cette fois de Nordine Hassan et d'autres, et pourquoi on ne l'appellerait pas avait brusquement dit quelqu'un, qu'est-ce que tu racontes avait répondu Bahi, je ne plaisante pas pourquoi on ne lui passerait pas un coup de fil à ce Malusci après tout, qu'est-ce qui nous en empêche, puisque tu as son numéro puisqu'il suffit de le composer sur les touches de ce fichu téléphone qui ne sert jamais à rien,

Hassan avait aussitôt dégainé son portable et sans laisser le temps à Bahi ne serait-ce que de rassembler ses esprits il avait pianoté le numéro, la ligne s'était mise à sonner, une voix d'homme âgé avait répondu à l'autre bout du fil et monsieur Malusci avait dit Bahi en se retenant d'éclater de rire, monsieur Malusci c'est vous ? c'est Bahi vous me reconnaissez, Bahi de Témouchent oui Bahi tout va bien alhamdoulilah et vous monsieur Malusci ça va ?

Bahi était resté plusieurs secondes sans rien dire comme si Malusci pas une seule seconde étonné au bout du fil engageait déjà la conversation et qu'est-il déjà en train de lui raconter nous étions-nous demandés presque vexés avec Hassan et les autres, comment se peut-il qu'il n'ait pas tout simplement le sifflet coupé la parole empêchée pendant une bonne minute au moins, les mots de Malusci avaient fait mouche en tout cas car en les entendant Bahi avait définitivement éclaté de rire cette fois, nous l'avions regardé plaquer le parallélépipède de plastique contre son oreille

comme si c'était la pression qui devait continuer d'en faire sortir la voix de Malusci assis dans son salon devant la baie de Bandol et ouvrant sa bouche édentée il s'était mis à se tordre de rire,

monsieur Malusci ça fait un bail hein, et sinon c'est vrai ça va tout va bien ?

alhamdoulilah ici aussi ça va, ça va très bien même, mais dites-moi monsieur Malusci vous avez vieilli hein,

hilare de la surprise qui voulait qu'après cinquante ans il soit de nouveau là non seulement à parler à son ancien patron mais encore à lui rentrer sans préambule dans le gras comme si pas une semaine n'avait passé, comme si la veille encore ils avaient été toute la journée à se chamailler en larrons inséparables,

si vous avez vieilli je peux vous le dire oh si !

écroulé de rire à son tour Hassan s'était mis en tête de photographe Bahi téléphone à l'oreille, il avait dit à Nordine et aux autres de se serrer contre lui et maintenant tout le monde était prêt,

Bahi regarde l'appareil on te prend en photo répétait Hassan,

Bahi regarde-nous arrête de te tordre dans tous les sens regarde-nous merde mais Bahi avait continué de se tenir le ventre et sur les photos on peut le voir qui rit, qui rit, pas un cliché où il ne soit en train de rire et ne se foute éperdument de savoir si Hassan est en train d'appuyer sur le déclencheur ou si qui que ce soit cherche à lui parler, il rit, il rit, se plie littéralement de rire quand tous les autres ont le visage concentré, sérieux, s'efforcent de prendre un air digne des circonstances,



Rencontres littéraires – Sylvain Prudhomme – 07 juillet 2021

Troisième Lecture – *Là, avait dit Bahi*, pp. 30 - 35

j'ai vu la photo que votre petit-fils a apportée et vous avez vieilli
je peux vous le dire, oh oui je peux vous le dire, à peine si je vous
ai reconnu,

il avait ri de toutes ses dents c'est-à-dire à tout casser deux ou
trois et ah vous êtes vieux maintenant monsieur Malusci avait-il
répété, vous pourrez lui demander en voyant la photo j'ai dit mais
il est où Luciano il est où non ce n'est pas vrai non c'est lui ça ah
bon ?

à la découverte des photos ce n'était pas le rire qui l'avait
emporté mais plutôt une sorte d'incrédulité, d'air accablé, apitoyé
qui avait failli me faire éclater de rire moi devant ce vieillard
édenté se prenant presque de compassion pour un autre tout de
même pas beaucoup plus amoché que lui, parlant de lui au passé
comme d'un mort, d'un homme fini, se sentant l'obligation de lui
rendre justice et de rétablir une grandeur qu'à ses yeux la photo
non seulement ne montrait plus mais ne pouvait pas même laisser
imaginer,

à l'époque il était beau tu sais,

à l'époque il avait de l'allure ah ça oui les femmes l'aimaient,
il en imposait,

ma parole vous êtes vieux et Malusci au bout du fil qui avait
probablement dû se sentir poignardé, anéanti malgré ses efforts
pour n'en rien laisser paraître,

vous êtes vieux je vous jure on ne vous reconnaît plus du tout,
mon dieu ce que le temps passe hein et sinon ça va ?

riant, riant comme un perdu sans rien deviner du désarroi où
avait dû se trouver d'un coup plongé l'autre à trois mille
kilomètres de là, impuissant à rien faire qu'encaisser,
contempler le champ de ruines de tous ses efforts
d'autopersuasion en un instant réduits à néant, non je ne suis pas
vieux, non je ne vieillis pas et d'un coup ce lutin aux dents
jaunes ressuscité du bout du monde qui était venu lui crier si, lui
hurler si ! aux oreilles,

arrête de rire Bahi merde, regarde l'appareil au moins une fois
et Malusci au bout du fil pendant ce temps qui devait s'affaisser
dans son fauteuil,

ce que vous avez l'air vieux maintenant,

le plus comique étant que deux mois plus tard assis dans le
salon de la villa face à la mer les tirages sur les genoux ce
devrait être son tour,

là sur la photo c'est Bahi non tu veux rire,

regardant incrédule le petit homme téléphone à l'oreille,

Bahi ce vieillard mon dieu,

compatissant ému presque apitoyé comme si l'autre n'avait
plus été qu'une petite chose fragile un pauvre être voué à se
briser à la première étreinte,

mon dieu ce qu'il a vieilli,

avec une parfaite bonne foi, une parfaite absence de
conscience de son propre délabrement, comme si lui pendant
toutes ces années n'avait pas perdu la moitié de ses cheveux ne
s'était pas ratatiné de dix centimètres n'était pas lentement mais
sûrement devenu à peu près sourd comme un pot,



Rencontres littéraires – Sylvain Prudhomme – 07 juillet 2021

Troisième Lecture – *Là, avait dit Bahi*, pp. 30 - 35

viens voir Imma arrive devine qui est là sur la photo devine,
ma grand-mère s'était approchée traînant les pieds dos voûté
tassée elle non pas de dix mais de vingt centimètres,
Bahi mon dieu le pauvre avait-elle dit,
comme s'ils avaient été tous deux devant la photographie
d'une ruine,
quand on pense comme il était beau,
la prestance qu'il avait,
et ces mots qui m'avaient frappé,
ce qu'il a l'air d'un petit ouvrier pauvre à présent,
mon dieu,
un petit ouvrier pauvre de rien du tout

Rencontres littéraires – Sylvain Prudhomme – 07 juillet 2021

Références des oeuvres de Sylvain Prudhomme

- 2007: *Les matinées d'Hercule*, Serpent à plumes, ISBN : 978-2-268-06220-4
- 2010: *L'affaire Furtif*, Gallimard, ISBN: 978-2072781841
- 2010: *Tanganyika Project*, Leo Scheer, ISBN: 978-2756102474
- 2012: *Là, avait dit Bahi*, Gallimard, ISBN : 978-2070136636
- 2014: *Les Grands*, Gallimard, ISBN: 978-2-07-079351-8
- 2016: *Légende*, Gallimard, ISBN: 978-2-07-014951-3
- 2019: *Par les routes*, Gallimard, ISBN : 978-2-07-274038-1
- 2021 : *Les orages*, Gallimard, ISBN : 978-2072928963

Mots de remerciements

Merci pour votre participation.

Nous vous invitons cordialement à la prochaine Rencontre littéraire avec pour invité Nicolas Mathieu qui se fera probablement en novembre/décembre 2021.

Contact:

Stephan Nowotnick,
nowotnick@uni-wuppertal.de

Coline Tymister,
coline.tymister-hk@uni-wuppertal.de